

I / Les théories de la guerre.

Le plus ancien essai connu sur la guerre remonte au VI^e siècle av. J. C. avec Sun Tzu et son ouvrage *L'art de la guerre*.

A / La théorie de Clausewitz.

1. Qui est Clausewitz ?

Carl von Clausewitz (1780-1831) est un officier militaire prussien. Il est acteur et témoin du passage des conflits limités du XVIII^e aux guerres déchaînées du début du XIX^e. Après 1815, il veut comprendre pourquoi la guerre a pris une telle ampleur durant la période révolutionnaire, et pourquoi les armées françaises ont été si efficaces. Il construit une théorie de la guerre, qui est une source de réflexions destinée à comprendre « ce qu'est la guerre ».

2. Quelle est sa théorie ?

Il présente la guerre comme « **un duel sur une grande échelle** » : c'est une forme possible de la relation entre 2 Etats mais pas la seule car elle n'est pas une fin en soi mais un moyen au service des buts politiques à atteindre. Elle est la continuation des autres moyens politiques, parmi lesquels la diplomatie. La finalité de la guerre est la paix.

Il définit cependant la guerre comme **un acte de violence destiné à contraindre**. Cela suppose l'utilisation de la force sans limites pour anéantir l'adversaire. Il s'agit ici de la définition de la « **guerre absolue** ». c'est-à-dire le concept théorique. C'est pour cela qu'on l'a parfois accusé d'être l'inspirateur des massacres de masse. Mais pour Clausewitz, les guerres sont toujours freinées par un ensemble de facteurs (la diplomatie, les contraintes, le hasard...). C'est un phénomène largement imprévisible.

Dans les faits, elle est donc proportionnée aux moyens et aux objectifs et s'arrête quand l'un des acteurs parvient à contraindre l'autre plutôt que l'anéantir (ce dont personne n'a intérêt). La guerre est un instrument politique à bien utiliser. C'est la « **guerre réelle** ».

Il y a donc deux niveaux : une théorie de la « guerre absolue », large, qui peut être adaptée à l'analyse de conflits très divers, et une vision de la « guerre réelle », liée aux deux conflits qu'il a analysés : la guerre de sept ans et les guerres napoléoniennes.

Pour la pensée de Clausewitz : voir schéma de la fiche d'activité.

B / Une théorie actuelle.

En 1991, dans *The Transformation of war*, Martin Van Creveld, historien et théoricien militaire israélien, s'oppose à la pensée dominante issue de la pensée que Clausewitz a formulée au début du XIX^e. Sa thèse est que les « guerres d'aujourd'hui » ne sont pas les mêmes qu'hier.

Selon Van Creveld, la conception de la guerre de Clausewitz fondée sur la guerre inter-étatique à des fins politiques est historiquement datée. Elle ne décrit pas l'essence de LA guerre, mais une conception de la guerre qui a prévalu à un moment. Il pense que Clausewitz sous-estime l'aspect social, l'engagement passionné des hommes dans le combat. Enfin, il estime que l'évolution des guerres actuelles nous éloigne

T2- FAIRE LA GUERRE, FAIRE LA PAIX : FORMES DE CONFLITS ET MODES DE RESOLUTION

plus encore de ce modèle : il pense que c'est la fin de la guerre inter-étatique conventionnelle. Il croit pour l'avenir à la généralisation des guerres civiles, ethniques, religieuses ou nationales, en même temps qu'une décomposition interne des Etats sous l'effet du terrorisme ou de dérives mafieuses. Selon Martin van Creveld, avec l'émergence de nouveaux acteurs, les facteurs de guerre sont moins politiques qu'idéologiques, religieux ou ethniques.

Cependant, le retour des guerres inter-étatiques (Ukraine) remet sur le devant de la scène la dimension politique de la guerre constatée par Clausewitz, sans oublier que les motivations ethniques et religieuses des conflits actuels peuvent cacher des stratégies « politiques ».

L'enjeu est donc de s'interroger sur la manière dont la guerre est contrôlée ou non politiquement.

⇒ **Problématique : Les États parviennent-ils encore à encadrer les conflits ? La guerre est-elle encore un moyen pour les États de poursuivre leurs objectifs de politique extérieure ?**

II / La « guerre classique » des Temps modernes.

Contextualisation : l'époque moderne a été marquée par une révolution militaire et politique. Elle se traduit par la croissance des effectifs des armées, la prépondérance de l'infanterie sur la cavalerie, la place importante des armes à feu et des systèmes de défense (Vauban). Il faut donc avoir un gouvernement capable de rassembler les soldats, monopoliser les ressources, prélever les impôts. Il y a un lien entre la transformation de la guerre et la construction d'un Etat moderne.

⇒ **Fil directeur de la partie : dans quelles mesures les guerres de l'époque moderne correspondent-elles au modèle de la guerre défini par Clausewitz ?**

A / La guerre de Sept ans (1756-1763) : le modèle de la « guerre réelle » ?

C'est une guerre interétatique qui a opposé deux coalitions : la Grande-Bretagne et la Prusse face à la France, l'Autriche et la Russie. Elle a été « la véritable première guerre mondiale » car elle a concerné toutes les puissances européennes qui ont porté la guerre dans leurs colonies, notamment aux Antilles. Elle a permis à la Prusse de s'affirmer comme une puissance avec laquelle il faut compter : **En quoi la conduite de la guerre par Frederic II de Prusse illustre-t-elle la guerre clausewitzienne ?**

1. Sur le plan stratégique (= l'art d'agencer les combats en vue de la victoire).

Les éléments politiques ont beaucoup pesé dans la victoire de Frédéric II de Prusse car il a eu :

- **Un objectif clair et réaliste**: conserver le territoire de la Silésie (riche en matières premières) contre l'Autriche. Face à la menace, il lance une guerre préventive.
- **Une stratégie rationnelle pour faire céder l'adversaire** : volonté de « pousser l'autre à capituler » et non « anéantissement de l'un des deux camps ». Il a des forces très inférieures mais il parvient à l'emporter car **la stratégie défensive est supérieure à l'offensive** : il économise ses forces afin de tenir dans le temps (guerre d'usure), ce qui décourage ses adversaires. Il arrive à « gagner la relation » plus qu'à gagner la guerre d'un point de vue militaire. C'est la définition de la **« guerre réelle » ou « guerre limitée »** selon Clausewitz.
- **Un succès qui repose sur une part de chance** : le conflit a vu l'alliance France / Autriche / Russie se défaire quand la Russie change de camp avec la mort de la tsarine Elisabeth laissant le trône à Pierre III, souverain d'origine allemande et grand admirateur de Frédéric II. Les négociations se poursuivent, aboutissant à un renversement d'alliance de la part de la Russie. La Prusse peut ainsi écraser les Autrichiens en juillet 1762, ce qui les pousse à négocier la paix.

T2- FAIRE LA GUERRE, FAIRE LA PAIX : FORMES DE CONFLITS ET MODES DE RESOLUTION

- **Bilan : une victoire de la Prusse de Frédéric II** : il reprend la Prusse orientale, la Poméranie et gagne en prestige. Mais la guerre reste limitée dans le sens où elle n'aboutit pas à l'anéantissement des « vaincus » : le traité d'Hubertsbourg marque l'avènement d'une pentarchie (= 5 puissances) composée de la France, de la Grande-Bretagne, de l'Autriche, de la Prusse et de la Russie. L'équilibre des puissances est un des fondements de la paix.

2. Sur le plan tactique (= l'art de mener les combats).

Frédéric II remporte plusieurs victoires en 1757-1758, il subit ensuite des revers qui l'obligent à une posture défensive. Quelles ont été ses qualités comment chef de guerre ?

- **La quête de la bataille décisive et l'importance de la mobilité** (il affronte le plus possible ses ennemis séparément). Ces deux éléments sont liés pour Clausewitz : c'est la rapidité de la marche qui a permis à Frédéric II de battre plusieurs adversaires avec une seule armée, une succession de batailles décisives les mettant hors-jeu tour à tour.
- **La recherche de l'anéantissement des forces armées de l'adversaire** : c'est la fameuse « **montée aux extrêmes** ». Clausewitz loue ainsi Frédéric II d'avoir pratiqué la « poursuite » des armées vaincues. Cela s'explique par la volonté de fer de Frédéric II qui est un véritable chef de guerre, présent sur le champ de bataille.
- Le bilan humain (180.000 morts pour la Prusse) montre que **la guerre est très meurtrière** pour les militaires comme pour les civils. C'est la conséquence de la révolution industrielle qui a décuplé la puissance des artilleries.

Transition : En dépit de sa durée et de son extension, la guerre de Sept Ans reste une guerre limitée au sens clausewitzien du terme. Elle n'en présente pas moins certains aspects (prémices ?) de la guerre absolue qui vont se manifester lors des guerres napoléoniennes.

B / Les guerres napoléoniennes : vers la « guerre absolue » ?

Contextualisation : la France révolutionnaire était parvenue à stopper les coalisés, puis à les repousser, d'où des premières conquêtes hors de ses frontières (Belgique, Italie) : Napoléon Bonaparte se distingue comme officier de cette armée révolutionnaire. Sa popularité est telle qu'il prend le pouvoir en 1799 (consul), et se fait couronner empereur en 1804. Il hérite alors des « guerres révolutionnaires », auxquelles il met un premier terme en 1802, par la « Paix d'Amiens ». Mais dès 1805, l'Empire bascule dans une sorte de guerre perpétuelle qui comprend 2 phases :

***1^{ère} phase de 1805 à 1807** : la France napoléonienne est attaquée par de nouvelles coalitions de monarchies européennes : c'est une phase défensive, dont Napoléon sort vainqueur. L'Empire français atteint son apogée territoriale, compte de nombreux alliés et royaumes vassaux.

***2^{ème} phase à partir de 1808** : dans son rêve de propager le modèle français à toute l'Europe, la France agresse des royaumes alliés (Espagne en 1808, Russie en 1812). Elle suscite des **insurrections populaires** contre l'occupant français. La campagne de Russie est une catastrophe : voulant imposer au Tsar de participer au blocus continental, Napoléon s'engage en Russie avec 650.000 hommes, la plus grande armée jamais constituée. Seuls 30.000 reviennent (les autres sont faits prisonniers, meurent, ou quittèrent la Grande armée). En 1815, après la bataille de Waterloo, Napoléon est défait : la France perd son Empire.

La vraie naissance de Clausewitz à la stratégie date de l'effondrement de la Prusse en 1806 face à la France. Bouleversé par la débâcle prussienne, Clausewitz veut contribuer à la renaissance de sa patrie. Il déteste Napoléon, mais il le considère comme le « dieu la guerre » (77 batailles emportées sur 86 livrées), et estime que les guerres napoléoniennes se rapprochent de la « guerre absolue ». Clausewitz produit un considérable effort intellectuel pour analyser cette rupture. Il est conscient du changement d'échelle qui caractérise les guerres napoléoniennes, mais sa comparaison de Frédéric II et de Napoléon lui permet de dégager quelques idées directrices que l'on va retrouver dans l'exemple de la bataille de Borodino en octobre 1812.

T2- FAIRE LA GUERRE, FAIRE LA PAIX : FORMES DE CONFLITS ET MODES DE RESOLUTION

=> Dans quelle mesure les guerres napoléoniennes constituent-elles une rupture que Clausewitz s'est efforcé de comprendre ?

1. Les éléments de rupture allant dans le sens d'une « montée aux extrêmes », c'est-à-dire du glissement de la « guerre limitée » à la « guerre absolue ».

Les guerres révolutionnaires et napoléoniennes rompent avec l'Ancien Régime

Idées générales	Bataille de Borodino
<p>1. <u>Les moyens employés sont disproportionnés par rapport aux objectifs recherchés :</u></p> <p>*<u>Des objectifs non nécessaires</u> : la guerre est d'abord la volonté du chef de guerre guidé par sa soif de conquêtes</p> <p>*Les moyens mobilisés sont considérables du fait de la <u>conscription</u> (= service militaire obligatoire à partir de 1798)</p> <p>2. <u>Plus violentes et plus meurtrières, elles cherchent à détruire l'adversaire :</u></p> <p>*<u>Des massacres de populations civiles</u></p> <p>*<u>Des bilans humains terribles</u></p> <p>3. <u>Ce n'est plus l'Etat qui fait la guerre, mais la « Nation en armes » :</u></p> <p>*<u>Une armée française composée de citoyens-soldats : un fort contenu idéologique qui explique la guerre absolue</u></p> <p>*<u>Une réaction à l'envahisseur / occupant qui renforce le sentiment national</u></p>	<p>-> Alors que l'Europe est en paix, dominée par la Grande armée, et que rien ne menace la France, il s'agit par cette guerre d'agression d'obliger le tsar à tenir ses engagements</p> <p>-> Une bataille avec plus de 250 000 hommes -> Puissance de feu (2000 pièces d'artillerie)</p> <p>-> Les pertes sont immenses : 30 000 soldats français tués ou blessés, 45 000 côté russe -> Le général Koutouzov contemple le cadavre du général Bagration, mort en héros dans la défense du front</p> <p>-> La Grande armée est composée de Français (450.000), et de soldats alliés (Polonais, Allemands, etc.) -> Napoléon fait appel au sentiment patriotique</p> <p>-> La campagne de Russie est nommée par les Russes « Guerre patriotique » -> Pression de la Cour, de l'armée et du peuple russe pour mener la bataille de Borodino</p>

2. Les éléments de continuité entre la guerre de Sept Ans et les guerres napoléoniennes.

T2- FAIRE LA GUERRE, FAIRE LA PAIX : FORMES DE CONFLITS ET MODES DE RESOLUTION

Les mutations ne doivent pas cependant être surévaluées :

Idées générales	Bataille de Borodino
<u>1. La guerre continue de poursuivre des buts politiques pour lesquels elle reste un instrument</u>	->Koutouzov a retardé la bataille car s'estimant en infériorité. Après Borodino, il choisit le repli, livrant Moscou à l'ennemi, mais misant sur son impréparation à une guerre d'usure
<u>2. Les évolutions de l'art militaire restent limitées :</u> <u>*Des théories militaires héritées de l'Ancien Régime</u> <u>*Peu de changement dans l'armement</u>	->Napoléon cherche à engager une bataille décisive face à un ennemi qui ne cesse reculer. Il veut percer les fortifications sur l'autre rive de la Moscova afin de s'ouvrir la route de Moscou ->Napoléon observe la bataille depuis une position centrale et adapte sa tactique à ses objectifs : il opte pour un repli momentané permettant d'économiser ses forces. ->Une bataille reposant sur l'infanterie et l'artillerie, avec des combats au corps à corps.
<u>3. La guerre reste soumise à ce que Clausewitz appelle « le brouillard de la guerre »</u>	->Faute de vivres et d'équipements pour affronter l'hiver russe, la Grande armée entame la retraite ->L'ardeur des soldats français s'émousse : la guerre s'éternise, on est loin de la patrie, les conditions de vie sont difficiles

Conclusion : Clausewitz est conscient du changement d'échelle qui caractérise les guerres napoléoniennes, et du fait que la guerre échappe au contrôle politique. Il entrevoit la « montée aux extrêmes », soit une forme de guerre totale avec la participation de toutes les forces vives d'une nation. Cela s'applique aussi bien aux guerres inter-étatiques menées par Napoléon qu'aux guerres « intraétatiques, à l'exemple de la résistance des Espagnols à partir de 1808 qui est une insurrection / guérilla que Clausewitz définit comme une « **petite guerre** » (= type particulier de guerre qui oppose la force armée d'un Etat à des combattants civils) mais avec des effets considérables. Finalement, la théorie de la « guerre absolue », large, peut être facilement adaptée à l'analyse de conflits très divers alors que « la guerre limitée » repose sur une analyse précise des conflits qu'il a étudiés.

Dans quelle mesure le modèle de Clausewitz peut-être transposé à des conflits actuels ?

III / Les « guerres irrégulières » à l'heure des logiques transnationales (début du XX^e siècle).

Intro : depuis le début du XX^e, de nouvelles formes de guerres échappent à la pensée de Clausewitz parce que les causes ont changé : il s'agit désormais du nationalisme, des facteurs liés à la mondialisation (piraterie, drogue) et des facteurs religieux, notamment l'islamisme, qui a entraîné le développement du terrorisme international. Celui-ci transforme la manière de faire et penser la guerre. C'est ce que nous allons voir à travers l'exemple d'Al Qaida et de Daech.

T2- FAIRE LA GUERRE, FAIRE LA PAIX : FORMES DE CONFLITS ET MODES DE RESOLUTION

***Al-Qaïda (« la Base »)** est fondée en 1987 par Oussama Ben Laden. Il s'agissait, alors que l'URSS se retirait d'Afghanistan de continuer à mobiliser des volontaires du djihad pour d'autres objectifs révolutionnaires. Ben Laden était secondé par Ayman al-Zawahiri, un djihadiste égyptien qui a fait d'Al-Qaïda la première organisation terroriste à vocation mondiale. Ce sont surtout les attentats du 11 septembre 2001 aux Etats-Unis qui font connaître au monde le groupe terroriste.

***Daech** est né d'une scission avec Al-Qaïda dont il était une branche. L'organisation profite des troubles que connaissent l'Irak (chaos après l'intervention américaine de 2003 qui met fin au règne de Saddam Hussein) et la Syrie (guerre civile à partir de 2011) pour conquérir des territoires dans cette région. En 2014, son chef, Abou Bakr al-Baghdadi, proclame le califat, d'où le nom « Etat islamique » (Etat autoproclamé mais non reconnu).

⇒ **Les combats menés par Al-Qaïda et Daech montrent-ils que l'analyse de Clausewitz sur la guerre est dépassée ou encore valable dans le monde actuel ?**

A / Les guerres menées par Al Qaïda et Daech.

	Al Qaïda	Daech
Points communs -Un socle idéologique commun : le salafisme -Les mêmes objectifs politiques -Les mêmes ennemis -Une stratégie mondiale	->Sont issues de l'islam sunnite et plus particulièrement du salafisme (revendiquant un retour aux pratiques du temps de Mahomet et une lecture littérale du Coran) ->Veut établir un califat fondé sur l'Islam (= théocratie) et gouverner selon la charia ->Les E-U et l'Occident, les régimes qualifiés d'apostats car collaborant avec l'Occident (Arabie Saoudite, Egypte...) et l'ennemi chiite (branche minoritaire de l'islam présente en Syrie et en Irak et surtout en Iran) ->Le but est de porter le combat à l'échelle mondiale et de recruter des djihadistes parmi les autochtones civils radicalisés, en utilisant les technologies modernes et en s'appuyant sur de nombreux soutiens dans le monde organisés en réseau. Ce sont des nébuleuses qui font de ces deux groupes des acteurs transnationaux	
Différences -Les contextes -Les territoires -Les types d'actions	->S'est développé pendant la guerre d'Afghanistan (1979-1988) contre l'envahisseur soviétique, puis s'est retourné contre les E-U => L'Occident a toujours été la cible n° 1	->S'est développé après l'invasion américaine de l'Irak en 2003 qui a mis les chiites au pouvoir et pendant la guerre civile syrienne où les sunnites ont tenté de renverser le régime chiite => Les chiites sont l'ennemi n° 1 . A partir de 2014, l'occident et la Russie deviennent une cible du fait de leur ingérence dans la guerre en Syrie ->A pu conquérir un territoire à cheval sur l'Irak et la Syrie =>Fait donc le contraire d'Al-Qaïda : Etablir un califat ici et maintenant, sur un territoire donné à partir duquel le djihad global pourra s'exporter ->Aussi des attentats mais souvent « low cost », s'appuyant sur un recrutement plus brouillon (des

	centralisé	jeunes radicalisés sur les réseaux sociaux avec une communication plus simple voire simpliste). ->Mais mène aussi une guerre de défense de son territoire s'appuyant sur des ressources humaines (filières de recrutement de djihadistes) et matérielles (armement lourd, argent, pétrole...)
--	------------	--

Les notions appropriées à ces guerres :

- **Terrorisme** = méthode / usage de la violence visant à frapper l'opinion en visant des cibles civiles afin de faire pression sur le pouvoir politique. C'est un moyen d'action non conventionnel s'inscrivant dans un rapport de force asymétrique. Il est lié à des objectifs politiques et idéologiques, ici à des mouvements relevant de l'**islamisme** (= courant politique qui vise à faire de la charia, la loi islamique, la source unique du droit et du fonctionnement de la société dans l'objectif d'instaurer un État musulman régi par les religieux).
- **Guerre irrégulière** = sort du cadre de la guerre traditionnelle mais avec des situations diverses.
 - **Des acteurs nouveaux** : armées non régulières, groupes paramilitaires privés ou non, parfois des civils (enfants...) qui souvent s'opposent à des armées classiques (**guerre asymétrique**).
 - **Du point de vue juridique** : guerre qui oppose des acteurs qui n'auraient pas « le droit » de faire la guerre (acteurs non-étatiques) ni la légitimité (guerre qui ne commence pas par une déclaration de guerre) ; guerre qui ne respecte pas le droit de la guerre (interdiction de certaines armes, protection des civils et des prisonniers ; rejet de la torture, respect des trêves).
 - **D'un point de vue stratégique** : guerre qui présente une multiplicité de formes – guérilla, résistance, guerre non-conventionnelle, terrorisme, opérations spéciales... avec des méthodes qui passent par des attentats et utilisent de nouveaux types d'armes non conventionnelles (avions ou camions missiles ; armes chimiques). À la différence de la guerre régulière, elle ne s'articule pas autour de la bataille et ne suit pas les règles de la science militaire.
 - **D'un point de vue géographique** : guerre sans ligne de front (les opposants ne sont pas deux armées qui s'affrontent sur un champ de bataille) et guerre sans frontière (les frontières nationales n'ont pas de sens pour ces guerres à la fois **intraétatiques** et **transnationales**).

Transition : il s'agit de tester le schéma de Clausewitz suppose de s'intéresser à la manière dont différents États ont répondu militairement au défi posé par les actions d'Al-Qaïda et de Daech.

B / Les divergences et convergences entre ces guerres irrégulières et le modèle clausewitzien.

1. Les divergences entre ces guerres irrégulières et le modèle clausewitzien.

- **Le rejet du cadre de l'Etat-nation** : le djihad n'est pas une guerre entre nations, les combattants sont recrutés dans le monde entier, si bien que les États sont confrontés à des ennemis intérieurs (ex : frères Kouachi qui ont prêté allégeance à Al-Qaïda avant d'attaquer Charlie Hebdo).
- **Le caractère asymétrique du conflit** : les forces militaires des islamistes sont des acteurs non étatiques (groupes terroristes, civils armés...), qui ont recours à des armes non conventionnelles (avions détournés, voitures-béliers...) et aux NTIC (Cf. « cyberdjihadisme »).
- **L'obligation d'adapter la stratégie à un ennemi d'un nouveau type** : face à un ennemi qui mène une guerre irrégulière, les Occidentaux ont changé leur façon de mener la guerre : ils ont aussi employé des méthodes irrégulières : absence de déclaration de guerre, recours à des drones et à des unités spéciales

T2- FAIRE LA GUERRE, FAIRE LA PAIX : FORMES DE CONFLITS ET MODES DE RESOLUTION

(ex : assassinat de Ben Laden en 2011), traitement particulier des prisonniers terroristes (enfermés par les ÉU à Guantanamo, torturés, etc.), recours à des sociétés privées (comme Blackwater).

- **Le refus de toute régulation internationale.**
- **La finalité de la guerre n'est pas la paix** : la victoire militaire des coalitions occidentales ne se transforme pas en succès politique. Al Qaida a muté et Daech, même sans califat, continue de terroriser le monde entier en revendiquant les attentats de cellules indépendantes. Les djihadistes viennent de reprendre Alep en Syrie.

2. Convergences entre ces guerres irrégulières et le modèle clausewitzien.

- **Un projet politique réel** : malgré la motivation religieuse, l'islamisme est d'abord un courant politique ; l'organisation hiérarchique de ces organisations (système d'allégeances) relève d'un fonctionnement politique. Encore plus avec Daech qui a mis en place un **proto-Etat**.
- **La logique de la « guerre absolue »** : sans limite temporelle, spatiale et morale, les guerres de Daech et d'Al-Qaïda présentent une dimension idéologique justifiant l'éradication de l'ennemi. Le fondamentalisme religieux ne peut concevoir qu'une « guerre absolue » : nul compromis n'est possible avec le camp du « Mal ».
- **L'intervention des Etats occidentaux : l'apparence d'une guerre plus classique :**
 - Contre Al-Qaïda** : vocabulaire guerrier, constitution d'une coalition autour de l'OTAN et validée par l'ONU pour intervenir en Afghanistan avec des armées régulières.
 - La guerre contre DAECH est hybride** : d'abord des opérations de guerre conventionnelle (contre une armée de 18.000 hommes et un front identifiable), puis à partir de 2015, avec le tournant terroriste, des opérations de guerre asymétrique et de cyberguerre.
- **La supériorité de la stratégie défensive** : le caractère interminable des « guerres contre le terrorisme » semble confirmer la théorie clausewitzienne de la supériorité de la défensive car « il est plus facile de conserver que d'acquérir » : les djihadistes savent autant esquiver qu'attaquer tandis que les occidentaux, manquant d'une stratégie efficace sont tentés par le désengagement.

Conclusion

Le terrorisme islamisme et la réponse apportée par les pays occidentaux s'éloignent du modèle de la guerre classique pensé par Clausewitz. Malgré tout, des éléments restent valables : **l'objectif politique** (des islamistes : diffuser le djihad, fonder un califat ; des occidentaux : imposer la démocratie libérale, détruire Daech, etc.), **la montée aux extrêmes / la guerre absolue** (cruauté des terroristes contre les « infidèles » ; les occidentaux visent l'éradication de l'ennemi : bombardements de populations civiles, assassinats de Ben Laden et de al-Baghdadi en 2011 et 2019), **le brouillard de la guerre** (les islamistes distinguent la logique politique – diffuser le message – de la logique militaire – accepter une défaite -). Ainsi, Clausewitz semble donc toujours offrir une grille de lecture pertinente du phénomène guerrier actuel. Il reste considéré comme le plus grand stratège de l'histoire.